

XYZ. La revue de la nouvelle



La serre

Lucie Ménard

Salle d'attente

Number 32, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ménard, L. (1992). La serre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 63-66.

LA SERRE

LUCIE MÉNARD

La serre

Nous disposions enfin des fonds nécessaires à la construction d'une annexe à notre petit duplex récemment converti en cottage. Nous y installerions notre salle à manger. Évidemment, il nous faudrait sacrifier la plus grande partie de l'arrière-cour, mais ne valait-il pas mieux privilégier un aménagement dont nous pourrions profiter toute l'année? Nos étés sont si courts... Les enfants étaient d'accord.

Nous n'entreprenons rien d'important sans consulter Marie-Noémie et Bertrand-Gaston. Bien qu'ils n'aient pas encore douze ans à eux deux, leur jugement est étonnamment sûr et nous savons que le fait de participer aux décisions est excellent pour leur éducation. Nous sommes fiers d'eux et nous croyons savoir qu'ils sont très fiers de nous, cela dit sans forfanterie. Il faudra que j'explique le sens de ce dernier mot à Bertrand-Gaston. Ce petit est d'une curiosité intellectuelle qui nous laisse parfois pantois. «Qu'est-ce que ça veut dire, pantois?» me demandera Marie-Noémie. Cette enfant est d'une vivacité qui...

Les travaux furent plus longs, beaucoup plus coûteux que prévu, à tel point qu'à certain moment nous envisageâmes de consacrer au projet une partie du régime enregistré d'épargne-études des enfants. Bertrand-Gaston nous en dissuada.

Enfin, notre serre fut prête. Le premier soir, au dîner, Marie-Noémie aperçut un petit chat, l'air bien misérable, le museau collé à la paroi vitrée. Nous étions fiers de son insistance à lui céder une partie du contenu de son assiette, car nous savons l'importance de l'apprentissage de la compassion. Nous incitons même nos enfants

à se mêler à l'occasion à leurs petits voisins, ce qu'ils semblent faire de bonne grâce, avec aussi peu de mépris que possible. Le petit chat revint peu après, flanqué d'un compagnon d'une maigreur à peine croyable. Cette fois, c'est notre fils qui alla porter au pauvre animal ce qui restait de sa portion de gorgonzola, un fromage qu'il nous a appris à apprécier. Au dessert, ils étaient une quinzaine à nous regarder manger notre sorbet vanille-cassis. J'allais devoir demander à madame Dussault de nettoyer les multiples marques laissées par leurs petits museaux.

Le lendemain, au petit déjeuner, je ne pus terminer mon café au lait. Ils étaient là, quatre fois plus nombreux que la veille, la langue pendante, bavant d'inanition sur notre ravissant mur de verre. Comme nous tentions de sortir pour les éloigner, l'un d'eux se mit à cracher, les yeux exorbités, aussitôt imité par la totalité de ses collègues, bientôt rejoint par des dizaines d'autres, surgissant de tous les coins de la ruelle. Toutes ces gueules ouvertes sur ces langues roses, grouillantes, dégoulinantes, laissaient sur la vitre des traînées visqueuses. Bertrand-Gaston quitta la table, sans s'excuser, dans un drôle de gargouillis. Sa sœur le suivit, suggérant que nous nous réunissions ce soir après le bureau pour discuter des inconvénients de notre intégration à un quartier populaire.

Le chalet

À LOUER: Magnifique chalet bord du lac, privé, chauffé, vue panoramique, foyer pierre des champs, 3 chambres avec lits, têtes de lits, matelas, couvertures, taies d'oreillers, commodes, grand salon, sofa, fauteuils, cendriers, table à café, carpepe avec salle à manger, cuisine vaisselle chaudrons, poêle et frigo, semaine mois saison. Surtout saison.

Bertrand-Gaston et Marie-Noémie étaient ravis de notre initiative. Ils se réjouissaient à l'idée de passer les vacances d'été loin de la ville et du duplex avec serre récemment reconverti en cottage dont nous tentions de nous défaire depuis quelque temps sans

avoir recours aux services d'un agent immobilier à qui nous aurions dû verser en commission un pourcentage du prix de vente que Bertrand-Gaston, notre aîné, nous suggérerait d'investir plutôt dans un régime autogéré d'épargne-retraite, le cas échéant. Donc, nous louâmes le chalet. Notre fille approuvait: nous avions vu Florence, Paris, Madagascar et il leur faudrait bien songer à prendre quelque repos, cette année, son frère et elle, avant d'être en âge d'aller à l'école.

Bertrand-Gaston souhaitait s'initier aux plaisirs de la pêche, Marie-Noémie à la culture biologique. Nous dépensâmes une petite fortune en équipements, fournitures diverses, sans sourciller, tant il est bon de savoir nos enfants intéressés à des loisirs qui les distrairont des soucis du quotidien sans bouleverser l'équilibre écologique.

Au bout de quelques semaines, bien sûr, nous étions un peu las de feindre déguster chaque soir les fruits de l'activité de Bertrand-Gaston: de toutes petites perchaudes, arrachées trop jeunes à ce lac régulièrement ensemencé, qui nous faisaient parfois regretter les chiens chauds cuisinés sur *charcoal* dont nous nous régaliions quand nous avions vingt ans. Nous étions alors d'une étourderie qui n'aurait jamais dû nous quitter — mais voyons, qu'est-ce que je raconte? Il est vrai qu'à l'époque, nous ne connaissions rien des effets secondaires des nitrites et des colorants artificiels ajoutés aux saucisses à hot dog par d'omnipotents fabricants dépourvus de conscience. Est-ce bien une bonne, une véritable excuse? Marie-Noémie nous dit que non. Chaque soir, nous faisons semblant de nous délecter des produits de son petit jardin: tantôt des laitues, tantôt des carottes crues, assaisonnées d'une huile d'olive extraite d'une première pression, à froid, qu'elle nous oblige à commander à la seule épicerie du village. Nous avons dû demander crédit.

Peu importe. Maintenant, pour la rentrée, notre état de santé est tel que notre médecin de famille n'a même pas exigé d'analyse d'urine cette année. Il nous a simplement conseillé quelques séances de réalignement chez un thérapeute de sa connaissance. Quant à moi, hier soir mais ça n'a rien à voir, comme je n'avais enfin rien de mieux à faire, j'ai un peu vomé.

Le doute

Dieu m'est témoin que je n'ai pas souhaité cela: mais il m'arrive de penser que si j'avais choisi un débardeur infertile plutôt qu'un imbécile diplômé pour partager mon mal de vivre, en ce moment je serais peut-être affalée devant la télé sans me sentir coupable au lieu de discuter avec ces deux petites ordures prétentieuses. Je troquerais mes sessions de baladi pour des cours de danse sociale. Je me ferais faire des costumes clinquants, trop chers, clinquants jusqu'au délire. Je participerais à des concours les fins de semaine. « Pourquoi ce goût de la compétition ? Pourquoiâââ ? » ânonnerait B.-G. Je ne t'ai rien dit, petit imbécile, fils d'imbécile. On vient de t'offrir un ordinateur et je n'aurais toujours pas le droit de penser tout haut ?

Par moments, je dois me faire violence pour ne pas lui sauter dans la gueule et faire le grand écart... « Pourquoiâ on change pas de maison ? » insisterait sa sœur. Oh ! parce que, fille d'imbécile, à l'entendre, ton petit papa s'acclimate au point de refuser d'échanger sur le thème d'un éventuel déménagement. Surtout depuis qu'il s'est aperçu qu'on n'avait même pas de quoi se payer une remise à outils dans le secteur dont nous rêvions. Rappelle-toi toujours combien nous sommes CONTENTS de ne pas habiter là. Un quartier chiant, finalement, voilà ce qu'il répète quand il daigne m'adresser la parole.

J'ai fait poser des stores dans la serre. Il les a portés dans la ruelle. Il a décapé les portes de la devanture. Je les ai repeintes en brun pendant qu'il jouait au parc, au tennis, avec un collègue. M.-N. et B.-G. sont allés le prévenir. Avais-je le droit de détériorer ainsi le futur joyau patrimonial que nous avons acquis à la sueur de ses neurones ?

« Ils » braillent tous après moi. L'imbécile, les petites ordures, les chats dans la cour. Il m'arrive de me demander QUI cherche à avoir ma tête sur ce foutu Plateau. Et dans ces moments-là, je doute. Oui, je doute.

XYZ